

La Terre de chez nous

L'ACTUALITÉ AGRICOLE

FRANCHE-COMTE • BELFORT

Promodis
GRI 25

Scies circulaires Collino

Nous consulter

ZA Les Banardes - 25800 VALDAHON
Tél. 03 81 26 09 77 • Fax 03 81 26 09 76

VENDREDI 17 JUIN 2016 - N°3648
SUPPLÉMENT NE POUVANT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT
DE L'HEBDOMADAIRE LA TERRE DE CHEZ NOUS

Édito

Éric Morel, secrétaire général
de la FDSEA du Doubs

Pac et bon sens

Que d'eau comme disait l'autre... Je ne me souviens pas avoir connu, depuis mon installation, un mois de juin aussi pluvieux. Les parcelles sont détrempées, les semis de printemps - quand ils ont pu être réalisés - se sont faits dans des conditions difficiles voire déplorables pour certains, les prairies commencent sérieusement à jaunir dans plusieurs cantons, et les cultures d'hiver voient leur qualité se dégrader de jour en jour, avec de surcroît une pression maladie qui n'arrange rien. Enfin la pression des oiseaux sur certaines zones, corvidés notamment, donne l'impression de davantage nourrir les corneilles qu'autre chose. Notre situation reste très compliquée, même si nous sommes pleinement conscients que d'autres départements français ont connu des dégâts beaucoup plus importants. Toutefois, dans un tel contexte, on peut légitimement demander à ce que les obligations de la Pac ne surenchérisse pas sur nos soucis agronomiques du moment. En effet, il semble d'ores et déjà impossible, pour un certain nombre d'exploitants, de satisfaire à l'obligation de SIE (surfaces d'intérêts écologiques) faute de pouvoir implanter des légumineuses (soja notamment), ou de mettre en place un couvert environnemental. Au regard de la situation météo exceptionnelle de cette fin de printemps, il serait incompréhensible de ne pas bénéficier d'un minimum de souplesse. Une demande en ce sens est actuellement portée au niveau national : messieurs les politiques, un peu de bon sens s'il vous plaît !

CHAYS
EXPANSIEL
l'aliment à la hauteur
de votre potentiel



25800 VALDAHON
Tél. 03 81 56 24 01

Analyse

Les pieds dans l'eau

Au tour de Clément Tisserand, président de Terre comtoise, d'analyser les conséquences de cette pluie abondante. Il confirme que les rendements vont être concrètement impactés.

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas. « Cela fait trente ans que je n'ai pas vu un tel bazar. » Clément Tisserand, cultivateur de son état sait très bien qu'il est tributaire des conditions météorologiques. Et de ce souvenir d'une année particulièrement étrange. C'était en 1983. Les inondations du printemps ont précédé une sécheresse qui n'a cessé qu'à la mi-septembre. « C'était une année particulièrement compliquée. » Pourtant, à entendre le président de Terre comtoise, on sent poindre une once d'agacement dans son propos. D'abord, en tant que citoyen, il compatit aux tracassés subis par tout un chacun. « Ce temps pourri joue sur les nerfs de tous : qu'ils aient des activités familiales, de loisirs ou commerciales. » Clément Tisserand se penche dans la foulée sur ce qui le préoccupe au premier chef : la production agricole. « L'an dernier, nous sortions d'un printemps relativement sec pour subir la sécheresse ; cette année, à la même époque, nous sommes engloutis sous les eaux. »

Début avril 2016, les cultures avaient pratiquement deux semaines d'avance par rapport à une année normale. À ce jour, elles ont dix jours de retard. Autant dire que ce mauvais temps a un impact conséquent sur les rendements : la photosynthèse manque. Dans les terres, l'humidité des terres devient asphyxiante pour les céréales. « Notre grande crainte vient aussi de la qualité de la récolte. »

Réajustement

Il reste que certaines stratégies devraient limiter les dégâts. Particulièrement chez ceux qui ont eu des engagements en fongicide et qui seront moins impactés par la septoriose.

Pour les cultures de printemps, la situation est plus complexe. « À Terre comtoise, nous constatons que 20 % des cultures de maïs et de soja ne sont pas emblavées. »

L'alternative restante pour celles qui sont en place est soit le pourrissement soit un décalage important pour la récolte. « De fait, nous avons demandé à nos fournisseurs de proposer des semences



Clément Tisserand ne peut que constater que les maïs ont les pieds dans l'eau.

avec des indices moindres. » Il fallait baisser les seuils de température pour que les cultures arrivent à maturité.

Il n'empêche, les récoltes tardives qui s'annoncent auront également un impact sur les remises en culture à venir.

Et que dire des apports de fertilisants ou des désherbages qu'ils soient chimiques ou mécaniques, impossibles de mettre une roue dans les parcelles !

Invariablement, la question de la commercialisation va se poser.

Depuis deux semaines, les cours auraient tendance à se réveiller en progressant de 10 €/t, expliqué par cette pluie abondante ? Mais il ne faut pas se leurrer. Les producteurs pourraient vendre leur récolte avec des prix fermes. « Auront-ils des bons poids spécifiques, ou encore de la protéine », s'interroge Clément Tisserand.

Récoltes à venir

En attendant, Terre comtoise se penche sur les prochaines récoltes. En intégrant ce temps qui ne semble pas s'arranger. Les terres sont gorgées d'eau et les cultures ont versé. « Nous crai-

Zoom

- **Triticale et orge** : A priori, ils seront moins impactés car les sols sur les plateaux sont plus filtrants.
- **Foin** : Nos adhérents du haut s'attendent à une qualité médiocre. Le foin est à maturité et il est versé.
- **Colza** : Il est toujours difficile d'évaluer à ce stade les rendements mais les maladies de fin de cycle peuvent l'impacter. Mais à quel niveau ?
- **Blé** : Certaines variétés sont propices à résister aux maladies des feuilles. C'est un gros travail engagé par Terre comtoise.

gnons une qualité de récolte plutôt médiocre avec toute cette humidité. »

En tant que coopérative, Terre comtoise entend prendre toutes ses responsabilités, même si la structure se prépare à des moissons difficiles. « Nous allons tout mettre en œuvre pour valoriser au mieux les récoltes de l'ensemble de nos coopérateurs, la mutualisation va certainement, comme en 2014 jouer un rôle important », clame le président de Terre comtoise.

Pour faire face au marché européen et mondial, le président de Terre comtoise scrute l'horizon. Ce qu'il voit chez ses voisins est loin de le réjouir. L'Europe est

logée à la même enseigne que la Franche-Comté. « Anglais, Allemands, Polonais... tout le monde est impacté de la même manière. » En ce mois de juin, Clément Tisserand considère que la remontée des prix tient de la spéculation. « De fait, chaque année, c'est le "Weather Market" qui provoque le marché mondial. »

Après avoir lâché toutes ces informations, Clément Tisserand serait presque fataliste. « Le temps qui dure est toujours du mauvais temps. » Que ce soit du sec ou de la pluie. « J'espère simplement que l'été sera plus propice aux activités agricoles dans leur ensemble. »

Dominique Gouhenant